

2022, année Molière



Le Tartuffe

De Molière

Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Avec Matthieu Carle, Jeanne Godard, Fannie Lineros, Angie Mercier,
Fabien Rasplus, Quentin Rivet *et* Christelle Simonin

Création le 16 décembre 2020

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrdelaCité

LE TARTUFFE

De Molière

Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Avec Matthieu Carle, Jeanne Godard, Fannie Lineros, Angie Mercier, Fabien Rasplus,
Quentin Rivet *et* Christelle Simonin

Voix off Eddy Letexier

Scénographie Guillaume Séverac-Schmitz *avec la collaboration d'*Emmanuel Clolus

Lumières Michel Le Borgne

Son Géraldine Belin

Assistanat à la mise en scène et dramaturgie Clément Camar-Mercier

Assistanat à la mise en scène et coordination du projet Caroline Chausson

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtrede la Cité sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtrede la Cité sous la direction de Nathalie Trouvé

Durée : 2h

CRÉATION LE 16 DECEMBRE 2020

AU THEATREDELACITE

Production Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Collectif Eudaimonia

Soutien Le Cratère, scène nationale d'Alès

NOTE D'INTENTION

Le Tartuffe est une aventure de troupe, celle de sept jeunes artistes. Il me semblait donc important de leur proposer une œuvre forte à travers laquelle l'idée de nécessaire cohésion puisse s'exprimer pleinement. Et comme le jeu de l'acteur est un axe fondamental de mon travail, il s'agissait de trouver une matière qui puisse être un terrain d'exploration fertile et inspirant pour les interprètes.

Le Tartuffe a été spécialement conçu pour la troupe éphémère de l'AtelierCité. Le théâtre de Molière est un terrain de jeu inépuisable, passionnant, joyeux, fédérateur et cette œuvre emblématique du répertoire me semblait contenir tous les ingrédients pour leur permettre de vivre une riche expérience artistique et collective.

Le Tartuffe raconte l'histoire d'une famille qui voit ses zones de faiblesses se fracturer et son équilibre anéanti par l'imposture ; une famille en crise qui cherche à retrouver sa dignité et qui se bat pour faire triompher l'amour et la vérité contre le fanatisme et l'aveuglement des Pères. C'est par cette approche sensible de la pièce, entre comédie et tragédie, et avec une grande énergie, que cette jeune équipe vous propose de plonger dans cette histoire.

Guillaume Séverac-Schmitz

NOTE DE MISE EN SCENE

Le Tartuffe est une pièce sur la crise familiale, et plus particulièrement celle d'un père, qui décide d'engager un objecteur de conscience pour éviter de sombrer totalement. Orgon laisse entrer un homme dans sa maison et cette arrivée voyeuriste trouble l'intimité d'une famille dont les liens semblent plus compliqués qu'il n'y paraît. Le regard du Tartuffe fait apparaître des zones de tensions, des déséquilibres, qui ne sont pas seulement inhérents à son arrivée fracassante, mais qui existaient probablement avant lui. Chaque personnage cherche affectivement à trouver sa place.

De quel mal souffre cette famille ? Est-ce réellement la présence du Tartuffe qui a déclenché un tel séisme ? Les difficultés que rencontrent tous les personnages pour communiquer leur désir, leurs ressentiments, et d'une certaine manière leur jalousie, sont symptomatiques d'une réelle incapacité à aimer, qui est disséminée partout dans la pièce.

Le Tartuffe apparaît comme un détonateur dans une famille dont le terreau mouvant était propice à l'implosion : personne ne sait aimer.

Par-delà les problématiques liées à l'amour, se pose la question du désir, donc de la culpabilité. Molière introduit le Tartuffe dans la maison pour mieux nous exposer le risque de la culpabilité religieuse qui agit comme une chape de plomb sur cette famille. Cette même culpabilité mise entre les mains du dévot mal avisé est un réel danger d'embrigadement fanatique. La Religion semble être la raison principale de l'incapacité des personnages à désirer librement. Cette pièce montre donc un schisme réel entre l'amour, le désir et la Religion : les trois semblent incompatibles !

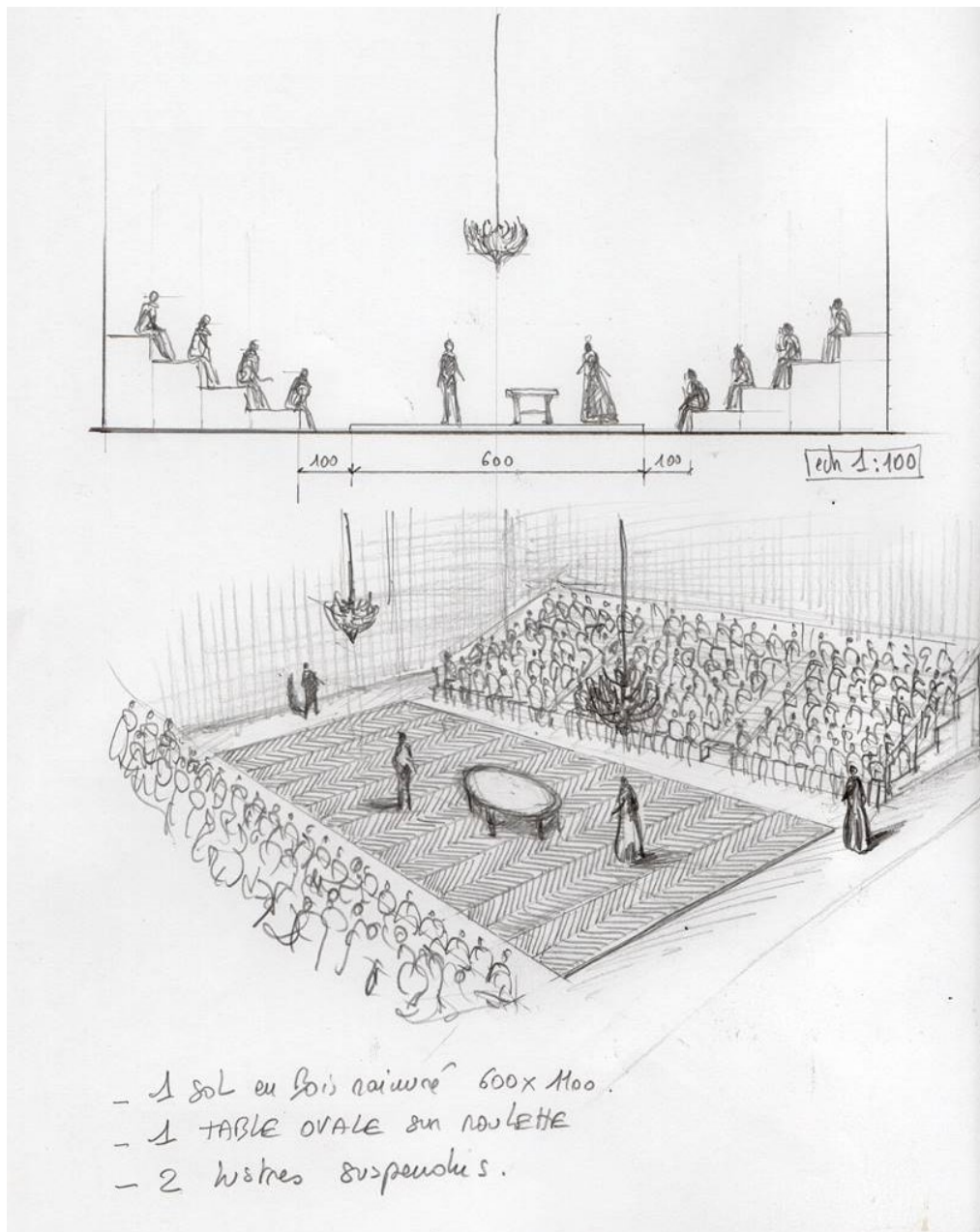
Certes, le Tartuffe est l'hypocrite, l'acteur, celui qui fait semblant ; ce manipulateur brandit la Religion pour s'accaparer les faveurs et les biens de chacun des membres de cette famille. Mais j'aimerais chercher où se situe le mal : doit-on uniquement mettre en cause le Tartuffe qui vient déranger la pieuse harmonie de cette maison ? C'est la structure familiale et sociale qui semble malade : le désir n'est jamais assouvi, Orgon culpabilise, et d'une certaine manière la Religion en est la cause - voilà ce que Molière semble nous affirmer dans cette pièce quasi-républicaine avant l'heure.

Je trouve qu'il est intéressant de la lire aujourd'hui avec de jeunes gens, parce que la maladie structurelle vient également du fait que la famille n'est incarnée que par le père.

Quel poids la parole des femmes de cette maison peut-il avoir face à un mari et un père aveugle et tyrannique ? Marianne semble prête à refuser l'amour pour faire plaisir à son père, Elmire manque de se faire violer : cette pièce qui raconte la chute d'un père pourrait également se prêter à une réflexion sur l'abolition du patriarcat puisqu'elle en montre les limites.

Pour conclure, je citerai l'acteur Claude Duparfait : « Il faut entrer dans des zones d'impudeur, des zones de ridicule, accepter d'être mis à nu de façon assez terrible. C'est sur ce terrain que Molière nous attire, c'est là qu'on se confronte à lui. »

Guillaume Séverac-Schmitz



Esquisse de la scénographie © Emmanuel Clolus

UN CHEF D'ŒUVRE DE COMEDIE

Le Tartuffe est l'une des pièces les plus jouées de Molière, les plus analysées et les plus aimées du public. Comédie scandaleuse – écrite avec un certain goût pour l'éclat – de rire, de voix, de verres – elle est, comme les autres, une arme de dénonciation massive : *Nous avons vu que le théâtre a une grande vertu pour la correction. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire, et rien ne reprend mieux la plupart des hommes, que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices, que de les exposer à la risée de tout le monde*, écrit Molière dans sa préface.

C'est une des pièces qui illustre le mieux la grande comédie libérée des contraintes de l'esthétique classique ; traitant de sujets graves sous le couvert du rire.

Autrement dit, c'est parce que c'est drôle qu'il dénonce. Mais c'est aussi parce qu'il dénonce que c'est drôle : voilà un genre de comédie mesquine, qui provoque chez le public un rire déculpabilisé voire un peu méchant : *Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins ont soufferts doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux : mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie ; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces ; et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent*. Certains n'ont pas compris, ils ont ri d'eux-mêmes avec les autres. Puis, leur rage et leurs egos blessés ont décuplé le rire du spectateur. Plus cette pièce exaspérait, plus elle faisait scandale, plus elle prenait de la valeur.

Molière est un moqueur aux griffes acérées, et cette pièce nécessite de la part du public une grande autodérision.

Aujourd'hui encore, malgré le changement de mœurs, le public est prié de se moquer de lui-même, de sa propre famille qui ne va pas fort, d'un système patriarcal qui se casse la figure, de ses croyances, quelles qu'elles soient.

Pièce de la maturité s'appuyant sur une écriture d'une virtuosité remarquable, *Le Tartuffe* est composé d'une succession de scènes d'anthologies, parmi lesquelles la dispute entre Valère et Marianne, les scènes de séduction entre Tartuffe et Elmire, ou la très célèbre scène d'Orgon sous la table... A la lecture de la pièce, nous sommes surpris de reconnaître les expressions, les mots, les situations qui nous semblent familières, comme si cette pièce appartenait à tout le monde, faisaient partie de l'inconscient collectif. Peut-être est-ce en partie parce qu'on y retrouve certains traits de la commedia dell'arte, et ses principes fondamentaux : le duo des jeunes amants, la critique des maîtres, l'humanité et la poésie des gens du peuple : des canevas ancrés dans l'histoire du théâtre. Mais, comme Goldoni, il dévêt ses personnages de leur représentation traditionnelle pour une identification plus profonde du spectateur.



© Erik Damiano

EXTRAITS DE LA PIÈCE

Oui, je deviens tout autre avec son entretien,
Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien ;
De toutes amitiés il détache mon âme ;
Et je verrais mourir frère, enfants, mère, et femme,
Que je m'en soucierais autant que de cela

Orgon Acte I, scène 5

Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré.

Cléante Acte I scène 5

Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

Tartuffe Acte III, scène 3

Vous le haïssez tous ; et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets déchaînés contre lui ;
On met impudemment toute chose en usage,
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage.
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux déployer à l'y mieux retenir ;
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille...

Orgon, Acte III, scène 6

Tartuffe

Je fuirai votre épouse, et vous ne me verrez...

Orgon

Non, en dépit de tous, vous la fréquenterez. Faire enrager le monde est ma plus grande joie,

Et je veux qu'à tout heure avec elle on vous voie.

Ce n'est pas tout encore : pour les mieux braver tous, Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous, Et je vais de ce pas, en fort bonne manière

Vous faire de mon bien donation entière.

Un bon et franc ami, que pour gendre je prends, M'est bien plus cher qu'un fils, que femme, et que parents.

N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?

Tartuffe

La volonté du Ciel soit faite en toute chose...

Acte III, scène 7

Mon père, au nom du ciel, qui connaît ma douleur,
Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,
Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre (...)

Mariane, à genoux, Acte IV, scène 3

Mon dieu, que votre amour en vrai tyran agit,
Et qu'en un trouble étrange il me jète l'esprit !

Elmire, à Tartuffe, Acte Acte IV, scène 5



© Erik Damiano

ARTICLE DE PRESSE

Maîtrisant ses audaces, le metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz donne une nouvelle jeunesse à cette pièce d'anthologie du répertoire classique. Une troupe de comédiens en herbe d'un engagement et d'une énergie exemplaires sert ses intentions avec panache.

La principale qualité de cette mise en scène est de donner à voir la modernité intrinsèque de ce puissant chef-d'œuvre dramatique de façon disruptive, avec beaucoup d'inventivité et d'élégance. La familiarité qui nous lie à cette tragi-comédie est défaire, ouvrant la possibilité d'une redécouverte. Suivant le fil rouge de la pièce, celui d'une famille au sein de laquelle l'arrivée de l'imposteur sert, non sans mal, de révélateur, Guillaume Séverac-Schmitz met l'accent sur l'à peine croyable aveuglement et imbécilité d'Orgon, ce père archétypal, représentatif d'un système patriarcal non moins aveugle et imbécile. La contextualisation choisie permet non seulement de faire valoir le rôle tenu par Orgon dans cette grande comédie baroque mais aussi de valoriser la part prise par toutes les autres figures, dont, très significativement, celle du frère d'Orgon, Cléante, voix de la raison.

Une mise en scène actuelle, inspirée et relevée

En toute cohérence, ce parti pris rencontre avec bonheur l'esprit de troupe requis par le dispositif qui a permis à la création de voir le jour, celui de l'AtelierCité mis en place par le Théâtre de La Cité, Centre Dramatique National de Toulouse Occitanie, pour favoriser l'émergence et mettre sur la voie de la professionnalisation de jeunes comédiens talentueux. Quentin Rivet (Tartuffe), Christelle Simonin (Mariane), Marie Razafindrakoto (Elmire), Fabien Rasplus (Orgon), Angie Mercier (Damis), Matthieu Carle (Cléante, Valère), Jeanne Godard (Dorine), incarnant tous, par ailleurs, d'autres personnages, servent crânement leurs rôles respectifs avec l'énergie, la spontanéité et l'audace des premiers commencements, qualités doublées d'une belle maîtrise des effets qui met en joie. La sobriété du décor, où seule la suspension de deux lustres baroques rappelle l'époque, leur permet d'évoluer sans contraintes pour faire pleinement place au jeu. Revisitées, les scènes d'anthologie, celles de la séduction de Tartuffe dont Elmire est la proie, de la dispute amoureuse de Valère et Marianne, d'Orgon sous la table, réservent – innovantes dans l'actualité de leur approche – de très belles surprises. Le nouveau relief donné à la pièce trouve également, dans les parenthèses oniriques et poétiques qui ponctuent le spectacle, de bien beaux arguments.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens – La Terrasse, janvier 2022

BIOGRAPHIES

GUILLAUME SEVERAC-SCHMITZ *Mise en scène*



Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), il est le directeur artistique du Collectif Eudaimonia, implanté en Région Occitanie. En tant qu'acteur, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Christophe Rauck Jean Paul Wenzel, Mario Gonzalez, Cecile Garcia-Fogel, Karelle Prugnaud, Wajdi Mouawad, Jean-Louis Martinelli, Jean-Michel Ribes, David Lescot...

En 2013, il fonde la compagnie le Collectif Eudaimonia et crée au CDN de Montpellier le seul en scène *Un obus dans le coeur* de Wajdi Mouawad. En novembre 2015 il crée *Richard II* de William Shakespeare au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan. En juillet 2017, il participe aux Rencontres internationales de théâtre en Corse (ARIA) à l'invitation de Robin Renucci et Serge Nicolai et crée avec les élèves stagiaires *Les Bas Fonds* de Gorki. En janvier 2019, il crée *La duchesse d'Amalfi* de John Webster au Théâtre du Cratère-Scène Nationale d'Alès et tournée Nationale.

En mai/juin 2019, il est intervenant à l'ERACM et explore le théâtre jeune public avec les élèves de l'ensemble 27 et met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot et *Le pays de rien* de Nathalie Papin. En janvier 2020, il crée *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Cratère - Scène Nationale d'Alès et en tournée nationale. En janvier 2022, il créera *Richard III* de William Shakespeare.

Guillaume Severac-Schmitz a été artiste associé au théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan pour la création de *Richard II*, artiste associé à la Scène Nationale d'Alès pour les créations de *La Duchesse d'Amalfi* de Webster et de *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce.

Il est aujourd'hui artiste associé à la MAC-Maison des arts de Créteil sous la direction du chorégraphe José Montalvo, au Théâtre du Château Rouge d'Annemasse sous la direction de Frédéric Tovany, et artiste accompagné par les Théâtres Aix-Marseille sous la direction de Dominique Bluzet.

CLEMENT CAMAR-MERCIER *Dramaturgie*



Doctorant en études cinématographiques et diplômé de l'École Normale Supérieure (ENS) en Histoire et Théorie des Arts, Clément Camar-Mercier se forme à l'art théâtral avec Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault.

Depuis, il travaille régulièrement comme auteur, metteur en scène, traducteur, vidéaste, dramaturge ou scénographe. Pour Guillaume Séverac-Schmitz, il a traduit et adapté *Richard III* de Shakespeare, créé en 2013 au Théâtre Régional d'Arbois par Baptiste Dezerces, *Richard II* créé au théâtre de L'archipel de Perpignan en 2015 ainsi que *La duchesse d'Amalfi* de John Webster en 2019.

Il traduit également *La tempête* pour Sandrine Anglade, *Hamlet* pour la Cie Kobal't, *La Mouette* pour Thibault Perrenoud.

En 2016, il écrit *À l'Ouest*, commande de la compagnie Lyncéus de Lena Paugam et créée au festival d'écriture contemporaine de Binic dans une mise en scène de Sébastien Depommier. Entre 2017 et 2018, seront créées trois nouvelles pièces originales : *Un domaine où* (vaudeville), commande de Robin Renucci et Serge Nicolai pour les Théâtrales de Bastia, *Les Témoins* aux Vingtèmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse.

Il collabore régulièrement avec Brigitte Jaques-Wajeman, Serge Nicolai, Alice Zeniter, Octavio de la Roza.

En janvier 2020 il est assistant à la mise en scène de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz. Il prépare actuellement la traduction de *Richard III* de Shakespeare pour la prochaine création de Guillaume Séverac-Schmitz.



MATTHIEU CARLE *Cléante, Valère*

Après deux ans de pratique amateur, il intègre le Cours Florent en septembre 2013, où il restera quatre ans. Il est engagé par la compagnie Bacchus pour le spectacle *Mémoires d'Hadrien* mis en scène par Jean Pètremont, présenté au Festival d'Avignon 2017, au Théâtre des Corps Saints. En 2018, il fonde avec deux amis le collectif Doux Brasier et présente la première création de Barthélémy German *Tant, Temps, Tend*, avec comme ligne de mire le Festival d'Avignon. Il écrit ensuite un seul en scène *Ils voient mais ne regardent pas* dans lequel il dirige Simon Cohen au Festival du Pescet. En 2019, il rejoint la compagnie du Peuple Aveugle, pour le spectacle *Hysterikon* mis en scène par Quentin Gouverneur et participe au Festival francophone de Berlin, avant de rejoindre en 2020 l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie.



JEANNE GODARD *Dorine*

En 2013, Jeanne Godard intègre l'école de Commedia dell'arte l'AIDAS, dirigée par Carlo Boso et Danuta Zarazick. Elle y apprend pendant deux ans le chant, la pantomime, l'escrime, le jeu masqué ou encore le clown avec des artistes tels qu'Alvaro Picardie, Karine Gonzales ou Elena Serra. Avec sa compagnie La Carabela et la Compagnie Prisma Teatro, elle participe à de nombreux festivals (le Mois Molière de Versailles, le Festival Off d'Avignon, le Festival de théâtre classique de Syracuse). En 2016, elle intègre le Conservatoire de Bobigny sous l'enseignement de Béatrice Houplain et Claudine Hunault, puis la classe préparatoire Égalité des chances de la MC93 en 2017. En parallèle de son parcours de comédienne, Jeanne suit également le cycle spécialisé de danse contemporaine du Conservatoire de Bobigny dirigé par Sophie Mandonnet. En 2020, elle intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie.



FANNIE LINEROS *Elmire*

Après trois années de licence d'Art du Spectacle à l'Université Paul Valéry (Montpellier), Fannie Lineros intègre la classe libre des Cours Florent. Elle est sélectionnée pour faire partie du Prix Olga Horstig au Théâtre des Bouffes du Nord. À sa sortie d'école, elle joue dans plusieurs créations : *Le nid de cendres* de Simon Falguières, *Vagabondages* d'Anne Delphine Monnerville, *Le griffe* de Fabien Berges et *Ailleurs* de Lucas Gonzalez. En 2016, elle fait la rencontre d'Anne Contensou / Cie Bouche Bée pour la création de *LIV*. Les univers artistiques concordant, la collaboration se poursuit depuis 2016, avec plusieurs créations : *Ce Spectacle vous regarde*, *Rayon X* et *Petite Pluie*. En 2018, Michèle Heydorff lui propose un rôle dans *Mystère et Secrets de l'Abbé Saunières*. En 2021, Fannie devient « artiste complice » du Théâtre dans les Vignes.



ANGIE MERCIER *Damis, Madame Pernelle*

En 2015, il obtient une licence en arts du spectacle à l'université Lumière Lyon II. Il rejoint la Classe Préparatoire Intégrée de la Comédie de Saint-Etienne et en 2016, il est admis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. En 2018, il réalise trois mois de stage à l'École Supérieure des Arts de la Marionnette auprès d'Eloi Recoing. Pour sa dernière année à l'ESAD, il écrit et met en scène *La catastrophe nous a abandonné·e·s*, une carte blanche qu'il présente aux Plateaux Sauvages, puis il joue dans *Dévotion – dernière offrande aux dieux morts*, un projet dirigé par Clément Bondu et créé au Festival d'Avignon. En 2020, il intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie.



FABIEN RASPLUS *Orgon*

Après avoir découvert le théâtre à six ans, traversé les ateliers théâtres des collèges et lycées de Versailles, il intègre l'ENSATT de 2014 à 2017. Il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves, Aurélien Bory, ou encore Valérie de Dietrich et Guillaume Lévêque. En juin 2019, il obtient le diplôme d'État de professeur de théâtre. En tant que comédien, il joue dans *Berlin Sequenz* d'après le texte de Manuel Antonio Pereira, mis en scène par Marie-Pierre Bésanger. Il travaille également à la création, dans le cadre du projet *ICAR#2*, de Jason et les Argonautes au festival MYTHOS mis en scène par Olivier Maurin. En 2020, il travaille avec des groupes de jeunes stéphanois·es dans le cadre du projet Ensemble porté par la Comédie de Saint-Étienne avant de rejoindre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie.



QUENTIN RIVET *Tartuffe*

Il a grandi dans un village de la Drôme provençale, Mollans-sur-Ouvèze, 1000 habitants, au pied du mont Ventoux. D'abord mécanicien moto, puis vendeur et enfin cadre en grande distribution, il a découvert le théâtre sur le tard. Il débute au Ruban vert à Aix-en-Provence qui conforte son engagement et l'emmène à tout quitter pour rejoindre les Cours Florent Paris. Il participe ensuite à la création d'une pièce contemporaine, *L'Envie d'avant* d'Elsa Grousseau et à d'autres spectacles de rue au Festival d'Aurillac, notamment *L'Oiseleur* d'Étienne Caloone dont il fabrique aussi les décors. En 2020, il intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie. Son envie et son inspiration sont nées des heures d'observation, assis sur la banquette du bar de ses parents où il a vu défiler de nombreuses silhouettes, figures, visages et grandes gueules.



CHRISTELLE SIMONIN *Mariane, Monsieur Loyal*

Elle rencontre le théâtre pour la première fois à 13 ans, en jouant dans *Un Chapeau de Paille d'Italie* d'Eugène Labiche au collège. C'est pourtant le chant lyrique qui l'accompagne les années suivantes et jusqu'à ses 18 ans, où elle affirme son choix de continuer dans le théâtre. Elle fait la connaissance de Jean-Paul Schneider qui la forme pendant un an au Canada. C'est à Paris qu'elle poursuit sa formation aux côtés de Julie Brochen, David Clavel, Pétronille de Saint Rapt ou encore Félicien Jutner et Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig dans une création collective mise en scène par David Clavel aux Bouffes du Nord. Elle monte *Sodome Ma douce* de Laurent Gaudé qu'elle joue dans des festivals de musique et de théâtre entre 2018 et 2019. Elle intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede laCité – CDN Toulouse Occitanie.



GERALDINE BELIN *Son*

Diplômée d'un BTS audiovisuel et d'une licence professionnelle en conception/design sonore, elle travaille à partir de 2006 en tant que régisseuse son et créatrice sonore. En 2011, elle rejoint l'équipe du Théâtre National de Toulouse (devenu le Théâtrede laCité) sous la direction de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et actuellement sous la direction de Galin Stoev. Au sein du CDN de Toulouse, elle a créé l'univers sonore de plusieurs spectacles : *Espace Disponible* d'Aurélien Bory, *L'Oiseau vert* et *Masculin féminin* de Laurent Pelly, *PRLMNT* de Christophe Bergon et *Des cadavres qui respirent* de Chloé Dabert. Elle participe également à l'habillage sonore des événements créés par le CDN tels que *Qu'est-ce que l'art ?* ou *La Cité merveilleuse*.



MICHEL LE BORGNE *Lumières*

De formation scientifique, il travaille à partir de 1986 en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière au Théâtre des Treize Vents, sous la direction de Jacques Nichet puis de Jean-Claude Fall. En 1998, il continue sa carrière au Théâtre National de Toulouse (devenu le Théâtrede laCité) sous la direction de Jacques Nichet, puis de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, et actuellement sous la direction de Galin Stoev. Au sein des CDN de Montpellier et de Toulouse, il a créé les lumières de nombreux spectacles comme notamment : *Alceste*, *Marchands de caoutchouc*, *La tragédie du roi Christophe*, *Le Commencement du bonheur* mis en scène par Jacques Nichet, *Mac Beth*, *Mangeront-ils ?*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Oiseaux* mis en scène par Laurent Pelly mais aussi *Cataract Valley* de Marie Rémond et *Des cadavres qui respirent* par Chloé Dabert.

CALENDRIER

13 – 14 octobre 2022 – ScénOgraph, Scène conventionnée Art et création /
Art en territoire – Théâtre de l'Usine, Saint-Céré
17 novembre 2022 – Les 3T, Scène conventionnée de Châtellerauld
25 et 26 novembre 2022 – Scène de Bayssan, Béziers
8 décembre 2022 – Scène nationale 61, Alençon
17 janvier 2023 – Le Salmanazar, Scène de Création et diffusion d'Epernay
24 janvier 2023 – Théâtre de Cahors
13 – 15 avril 2023 – TSQY, Scène nationale Saint-Quentin-en-Yvelines
Tournée en construction

CONDITIONS

Spectacle en bi-frontal (version frontale disponible)

Montage J-1 avec prémontage

12 personnes en tournée :

- 7 comédien.ne.s

- 3 technicien.ne.s

- 1 metteur en scène ou assistant.e à la mise en scène

- 1 responsable de production

CONTACTS

Collectif Eudaimonia

Olivier Talpaert *attaché de diffusion*

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / +33 (0)6 77 32 50 50

www.collectifeudaimonia.fr

Théâtre de la Cité

Benjamine Long *administratrice de production*

b.long@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 03 / +33 (0)6 81 80 59 85

www.theatre-cite.com